

Reine-Marie Bérard  
CNRS, Aix Marseille Université, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, France  
Reine-marie.berard@univ-amu.fr

## **Une autre façon de mourir ?<sup>1</sup>**

### **Retour sur les pratiques funéraires de Mégara Nisaea et Mégara Hyblaea**

La nature des relations qui existaient dans le monde grec antique entre une métropole et sa ou ses colonies est l'un des principaux débats de l'histoire et de l'archéologie de la colonisation grecque. Dans quelle mesure les colons reproduisaient-ils dans la colonie les pratiques et les coutumes de la métropole dont ils étaient originaires ? Entretenaient-ils des contacts privilégiés avec cette métropole, et sous quelle forme ces hypothétiques contacts peuvent-ils être identifiés ? Enfin, comment évoluaient les relations entre métropoles et colonies au fur et à mesure du passage des générations et de la naissance de nouveaux colons qui n'avaient pas connu directement la métropole et ses pratiques ? Jusqu'à très récemment encore, la réponse à ces questions a été fortement influencée par l'histoire et l'héritage de la colonisation contemporaine qui se voulait à la fois conquérante et humaniste.<sup>2</sup> La colonisation grecque a ainsi souvent été pensée en termes de domination, militaire d'abord – puisque les nouveaux arrivants s'étaient emparés des terres indigènes le plus souvent par la force – mais surtout culturelle : les Grecs, maîtres des sciences et de la pensée, auraient porté la Civilisation dans le monde des Barbares. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, E. Freeman écrit ainsi explicitement, dans un des premiers travaux consacrés aux Grecs d'Occident : « The advance of the Greek over the Sikel was in every way the advance of the higher over the lower man »<sup>3</sup> – une opinion qui resta ancrée dans les esprits jusqu'à la fin des années 1960, où J. Boardman décrit encore la Méditerranée de l'Ouest comme un endroit où les Grecs « had nothing to

---

<sup>1</sup> On me pardonnera, je l'espère, cette formule qui fait référence au titre du colloque dans lequel s'insérerait cette communication et qui gagne en efficacité ce qu'elle perd en précision : il va de soi que les façons de « mourir » à proprement parler devaient être assez semblables, dans leur diversité, dans l'ensemble du monde grec, et que ce nous abordons ici sera en réalité la façon de gérer la mort, afin d'envisager la possibilité de ses différentes évolutions entre métropole et colonie dans le monde grec archaïque.

<sup>2</sup> Voir à ce propos l'analyse des travaux de Dunbabin proposée dans : De Angelis 1998. Également : Shepherd 1999 ; Gras 2006.

<sup>3</sup> Freeman 1891, 319.

learn, much to teach »<sup>4</sup>. L'échange a donc longtemps été perçu en termes de domination, le plus fort, c'est-à-dire le Grec, imposant sa culture en même temps que son pouvoir au plus faible, l'indigène vaincu.

Une des conséquences majeures de ce mode de pensée a été d'écarter systématiquement la possibilité d'une évolution de la culture grecque en contexte colonial au contact de populations indigènes. Pour Dunbabin, dans les colonies de Sicile : « Any admixture of Sikel blood was so slight as not to affect the purely Greek culture »<sup>5</sup>. Cette idée d'une identité grecque inchangée – on dirait presque incorruptible – au contact des sociétés indigènes a été une des grandes théories défendues par Dunbabin qui affirmait sans ambages : « I am inclined to stress the purity of the Greek culture in the colonial cities »<sup>6</sup>. Cette identité pure, héritée de la métropole, impliquait selon lui une « almost complete cultural dependance » de la colonie par rapport à la métropole, dépendance qui aurait été « the pride of most colonials »<sup>7</sup> : plus qu'un état de fait, une revendication ! La soumission culturelle des indigènes aux colonies, et des colonies aux métropoles a donc longtemps été considérée comme un fait établi dans la Méditerranée grecque antique comme elle l'était dans l'Europe contemporaine. Une culture grecque globale aurait été exportée par les colons depuis leurs cités d'origine et réimplantée dans tout le Bassin Méditerranéen sans que cela n'affecte en rien sa teneur.

C'est en rebondissant sur la formule de Dunbabin – précisément sans doute pour souligner la pesanteur de l'histoire coloniale contemporaine sur l'historiographie de la colonisation antique<sup>8</sup>, que Gillian Shepherd a proposé, dans un article de 1995, une analyse comparée des nécropoles et des pratiques funéraires des colonies siciliennes de Syracuse,

---

<sup>4</sup> Boardman 1964, 203.

<sup>5</sup>Dunbabin 1948, 45.

<sup>6</sup> Dunbabin 1948, VI.

<sup>7</sup> Dunbabin 1948, VII. L'auteur désigne par ailleurs Syracuse comme une « possession » de Corinthe : Dunbabin 1948, 17.

<sup>8</sup> Il est cependant étonnant que G. Shepherd ait choisi de ne signaler par aucun signe diacritique la distance qu'elle prenait avec l'expression de « pride of most colonials » qu'elle semble reprendre à son compte dans le titre alors que tout l'article s'y oppose.

Mégara Hyblaea et Géla<sup>9</sup>, et de leurs métropoles – respectivement Corinthe, Mégara Nisaea et Rhodes et la Crète, entre la fondation de ces colonies et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>10</sup>

Intitulé « The Pride of Most Colonials: Burial and Religion in the Sicilian Colonies »<sup>11</sup>, cet article de synthèse tiré de sa thèse de doctorat<sup>12</sup> a connu un très grand succès et il est aujourd'hui encore régulièrement cité pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'il comblait un vide : comme le constate G. Shepherd elle-même dans son introduction, alors même que les données funéraires sont unanimement reconnues de première importance pour comprendre les systèmes d'organisation sociale et les systèmes symboliques des populations du passé, en contexte colonial, peu de travaux existent qui confrontent les pratiques funéraires des colonies et de leurs métropoles pour essayer d'en tirer des conclusions sur la nature des rapports culturels et religieux qu'elles entretenaient. La raison en est simple : c'est qu'il est extrêmement rare de disposer, à la fois pour une métropole et sa colonie, d'un corpus de tombes fouillées suffisamment grand et suffisamment bien documenté (et publié !) pour pouvoir envisager des confrontations systématiques. Même lorsque ces corpus existent, leur confrontation constitue un travail si monumental que peu d'auteurs ont eu le courage de s'y lancer. G. Shepherd n'ayant pas craint de faire face à ces importantes difficultés, cet article constitue à ce jour un des rares essais abordant ces questions – par conséquent cité par de nombreuses publications.

Une autre raison de son succès est la thèse originale qui y est développée : contrairement aux idées reçues et portées par les chercheurs des années 1950 et 60 déjà évoqués, G. Shepherd soutenait en effet l'hypothèse d'une rapide autonomie culturelle et symbolique des colonies par rapport à leurs métropoles. Elle affirmait l'existence d'importantes divergences entre les pratiques funéraires des trois colonies par rapport à leurs métropoles dès les premières décennies de leur existence<sup>13</sup> et soulignait, à l'inverse, un jeu de symétries, d'échos et de parallèles entre les pratiques funéraires des trois colonies. Ce jeu reflèterait, selon elle, la construction d'une identité culturelle essentiellement fondée sur une

---

<sup>9</sup> Le choix des colonies a été dicté par le fait qu'elles étaient à la fois géographiquement et chronologiquement proches (et que les sources écrites attestent de nombreuses interactions politiques et militaires entre elles) mais aussi relativement bien fouillées et publiées – j'insiste sur le relativement, surtout au moment où G. Shepherd écrit, comme nous allons le montrer plus loin.

<sup>10</sup> G. Shepherd prend pour borne inférieure de sa recherche la date de 483 av. J.-C., date à laquelle Mégara Hyblaea aurait été défaite et vidée de ses habitants par le tyran Gélon de Syracuse d'après Thucydide (VI, 4).

<sup>11</sup> Shepherd 1995.

<sup>12</sup> Thèse réalisée sous la direction d'Anthony Snodgrass et soutenue en 1993 sous le titre « Death and religion in Archaic Greek Sicily: a study in colonial relationships ». La publication de cette thèse a été plusieurs fois annoncée mais n'est pas encore disponible à ce jour.

<sup>13</sup> L'hypothèse avait déjà été formulée par A. Snodgrass en 1971, comme le note G. Shepherd elle-même dans son introduction. Snodgrass 1971.

synergie intercoloniale prenant la forme d'une compétition socio-économique dont les pratiques funéraires auraient été un des moyens d'expression privilégié. Elle propose ainsi une lecture des pratiques funéraires coloniales en termes de concurrence sociale entre cités voisines, bien plus qu'en termes d'idéologie culturelle partagée par un groupe.

Cet article pose cependant un certain nombre de problèmes, la plupart inhérents aux lacunes mêmes des sources documentaires disponibles et exploitées par G. Shepherd – « point noir » de cette étude déjà souligné par F. De Angelis dans un compte rendu paru en 1997.<sup>14</sup> En effet, si les trois colonies et leurs métropoles présentent des nécropoles relativement mieux publiées que de nombreux autres sites, la documentation disponible au début des années 1990 n'en était pas moins inégale et limitée sur de très nombreux points. Certains travaux sont anciens, d'autres très incomplets, ce que n'indique pas toujours le caractère très affirmé et définitif des conclusions formulées par G. Shepherd (un effet, sans aucun doute, de la nécessité qui lui était imposée par le format de l'article de résumer des raisonnements qui devaient être plus nuancés et entourés de plus de précautions dans sa thèse). Ayant moi-même effectué ma thèse de doctorat (aujourd'hui publiée)<sup>15</sup> sur les nécropoles de Mégara Hyblaea en exploitant pour cela une documentation encore largement inédite, car en cours de traitement<sup>16</sup> – et donc incommunicable au moment où écrivait G. Shepherd, il m'est aujourd'hui possible de souligner un certain nombre d'inexactitudes, voire de véritables erreurs concernant les cités de Mégara Hyblaea et Mégara Nisaea, des erreurs qui pèsent sur l'ensemble de cet article et interdisent d'en accepter les conclusions de manière aussi directe qu'il a souvent été fait. Je tiens cependant à insister sur le fait que ces erreurs sont bien souvent dues au caractère limité des données auxquelles G. Shepherd avait accès à l'époque : l'essentiel de la documentation dont elle disposait sur la nécropole Ouest de Mégara Hyblaea est tirée des travaux du célèbre archéologue italien Paolo Orsi, fouilleur exceptionnel qui a livré des publications et des carnets d'une qualité tout à fait remarquable mais dont les travaux remontent néanmoins à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle et posent un certain nombre de problèmes.<sup>17</sup> En outre, le bilan proposé par G. Shepherd pour Mégara

---

<sup>14</sup> De Angelis 1997.

<sup>15</sup> Bérard 2017.

<sup>16</sup> Les responsables de la publication de la nécropole Sud ont fait le choix de ne pas publier les tombes par petits groupes à l'occasion de colloques ou de séminaires en raison de l'importance d'avoir une documentation complète avant de pouvoir formuler des interprétations. Ce choix est à l'origine d'un retard dans la publication, en passe d'être comblé par la publication des deux volumes complémentaires que représentent Mégara 6.1 (Duday, Gras à paraître) et Mégara 6.2 (Bérard 2017).

<sup>17</sup> Pour les quelque 300 tombes fouillées par Paolo Orsi en 1892, on ne dispose par exemple que de la publication très sommaire des carnets de fouille de son assistant A. Caruso (Caruso 1892) qui présentent

Hyblaea s'appuie largement sur deux articles de synthèse publiés en 1975 et 1976<sup>18</sup>, qui présentent les résultats préliminaires des fouilles d'urgence menées par M. Cébeillac dans la nécropole Sud au début des années 1970. Mais ces deux articles, loin d'offrir un catalogue détaillé des tombes, ne présentent qu'un premier bilan des travaux effectués, avec un certain nombre d'hypothèses qui n'ont pas toujours été avérées par la suite<sup>19</sup>. Ayant eu la chance d'avoir accès depuis 2010 et de manière durable à une documentation beaucoup plus ample et approfondie sur le site de Mégara Hyblaea<sup>20</sup> – et tout en restant consciente qu'il ne s'agit là que d'une partie du problème (puisque je ne suis pas en mesure, à l'heure actuelle, de reprendre l'intégralité de la documentation concernant les sites de Syracuse et Corinthe, Gela, Rhodes et la Crète), je me propose donc d'exposer ici un certain nombre de rectifications et de nouvelles propositions pour les deux Mégara, non pas dans une démarche d'accusation ou de condamnation mais dans une perspective d'évolution des savoirs qui caractérise, il me semble, le bon fonctionnement de la recherche scientifique.

### **Une typologie des tombes à réviser**

Un des arguments fondamentaux de G. Shepherd pour écarter l'hypothèse d'une filiation étroite des pratiques funéraires entre colonie et métropole était de montrer que les pratiques funéraires de Mégara Hyblaea divergeaient d'emblée massivement des pratiques funéraires de Mégara Nisaea, c'est-à-dire Mégare de Grèce. Cependant, comme elle le reconnaissait elle-même, les pratiques funéraires de Mégara Nisaea étaient extrêmement mal connues au début des années 1990<sup>21</sup> et c'est par comparaison avec Corinthe que G. Shepherd définit les principaux types de tombes dans la métropole au début de l'époque archaïque : fosses creusées dans la roche, tombes à orthostates (c'est-à-dire des tombes constituées d'un

---

de nombreuses lacunes et erreurs par rapport aux carnets de fouilles originaux d'Orsi, comme j'ai pu le montrer en 2017 dans le cadre de mon mémoire de l'École française de Rome. Même la publication des fouilles de 1890 dirigée par Orsi dans les *Monumenti Antichi dei Lincei*, (Cavallari, Orsi 1892) doit être abordée avec précaution : tous les objets découverts et indiqués dans les carnets de fouille ne sont pas toujours marqués dans les listes de la publication ; en outre, certaines interprétations proposées par Orsi à l'époque ont pu être revues et corrigées à la lumière de la documentation récente sur la nécropole Sud de Mégara Hyblaea. Sur les limites du travail d'Orsi qui ne conservait pas les tessons voir déjà :Gras, Tréziny, Broise 2004, 319 ; de fait les réserves du Musée de Syracuse ne contiennent pour les fouilles Orsi que des vases entiers jamais des fragments alors que la situation est totalement différente pour les fouilles récentes. Toutes ces difficultés bien réelles ont sans aucun doute pesé sur l'établissement et l'analyse du corpus qui fait l'objet des travaux de G. Shepherd.

<sup>18</sup> Cébeillac 1975 ; 1976.

<sup>19</sup> De fait G. Shepherd cite les mises en garde orales que lui avait faites M. Gras à l'époque (notes 5 et 11, 76-77).

<sup>20</sup> Bérard 2017 ; Duday, Gras à paraître.

<sup>21</sup> Shepherd 1995, 56.

caisson formé de pierres verticales, plus ou moins travaillées et plus ou moins soigneusement agencées) et sarcophages monolithes. Cependant, l'argument décisif de son raisonnement pour prouver l'existence d'une divergence massive des pratiques funéraires entre Mégara Hyblaea et Mégara Nisaea est le suivant : « At all events, there is no evidence at Megara for the type of burial which appears to account for most of the late eighth and earlier seventh century burials at Megara Hyblaea, namely inhumation or cremation in amphora »<sup>22</sup>. Elle évalue ainsi à 75 % la part des tombes d'adulte de Mégara Hyblaea à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qui seraient des inhumations ou des dépôts secondaires à crémation en amphore.<sup>23</sup> Or, elle commet ici une erreur fondamentale, probablement due à une lecture erronée des articles de M. Cébeillac qui évoque bien une proportion de 75 % de « vases sépulcres » dans la nécropole Sud, dont la très grande majorité contenaient des inhumations et quelques-uns seulement des crémations, mais elle n'indique à aucun moment qu'il s'agissait de sépulture d'adulte.<sup>24</sup> En réalité, ces « vases sépulcres » qui sont pour la plupart des amphores de transport, des hydries, des vases de cuisine et quelques pithoi, abritent dans leur très grande majorité des inhumations d'enfant,<sup>25</sup> leur volume interne interdisant catégoriquement l'inhumation d'un adulte. C'est seulement sous la forme de dépôts secondaires à crémation qu'un peu moins de 10 % d'entre eux abritaient les restes d'adultes – et rares sont les dépôts de ce type à être antérieurs à la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle et à avoir par conséquent leur place dans un raisonnement portant sur les premières décennies d'existence de la colonie.

Cette erreur fondamentale conditionne négativement la suite du raisonnement, puisque c'est sur elle que se fonde l'hypothèse selon laquelle les types de tombes employés pour les adultes à Mégara Hyblaea auraient été d'emblée très différents de ceux employés à Mégara Nisaea, et de là que vient l'idée de chercher à Syracuse le modèle des évolutions mégariennes. Or, le tableau des types de tombes employés pour les adultes à Mégara Hyblaea entre la fin du

---

<sup>22</sup> Shepherd 1995, 56.

<sup>23</sup> Shepherd 1995, fig. 2, 57

<sup>24</sup> Il est vrai, cependant, que le tableau donné en guise de catalogue succinct des tombes dans l'article de 1976 peut paraître trompeur dans la mesure où M. Cébeillac donne parfois une proposition de sexe du défunt pour certains des individus abrités dans des « sépulcres en vase » - ce qui laisserait supposer qu'il s'agirait d'adulte. Ces hypothèses ont cependant été faites sur la seule foi du mobilier d'accompagnement, et la mention « femme » est appliquée indifféremment (et de manière abusive, dans la mesure où il ne s'agit que d'une supposition de genre, et non d'une identification de sexe) aux tombes d'adulte et aux tombes d'enfant.

<sup>25</sup> À propos des inhumations d'enfant en vase, G. Shepherd commet également une erreur en affirmant qu'elles disparaissent de la nécropole Ouest à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle. S'il y a une diminution de la proportion de ce type de tombe à cette époque, on ne peut en aucune manière parler d'une disparition totale au profit des sarcophages. Shepherd 1995, 65.

VIII<sup>e</sup> et le milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est bien différent : si les dépôts secondaires à crémation en vase sont rares pour cette première période, les adultes peuvent en revanche être inhumés dans des fosses creusées dans la roche et munies d'une couverture de pierre, des tombes à orthostates bruts ou réguliers, ou des sarcophages monolithes.

Or, ce tableau n'est pas si différent de ce que l'on connaît aujourd'hui des types de tombes employés pour les adultes à Mégara Nisaea. Là encore, les progrès récents de la recherche offrent des données beaucoup plus abondantes que celles dont disposaient G. Shepherd en 1995. En 2016, Yanis Chairetakis a publié un article de synthèse portant sur les 165 tombes archaïques fouillées au cours des quarante dernières années autour de Mégara Nisaea, une synthèse éclairée par les récentes fouilles qu'il a lui-même dirigées dans la nécropole du Nord-Est, au lieu-dit Staurakis.<sup>26</sup> Sans retomber dans les travers précédemment dénoncés et s'aventurer à fonder un raisonnement précis sur un corpus limité et sur un article de synthèse auquel manque le catalogue détaillé des tombes, on peut néanmoins proposer quelques remarques sur les types de tombes attestés à Mégara Nisaea. Or, les types de tombes d'adultes identifiés dans la métropole apparaissent comparables à ceux de sa colonie au VIII<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit essentiellement des tombes à orthostates (dont certaines présentent des structures extrêmement proches de cas connus à Mégara Hyblaea) et d'emblée un certain nombre de sarcophages monolithes dont la proportion s'accroît considérablement à la fin du VII<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> siècle, comme à Mégara Hyblaea. Les tombes en fosse et les inhumations d'enfant en vase sont également (modestement) représentées à Mégara Nisaea<sup>27</sup>. Ainsi, sans tirer de ces quelques éléments des conclusions définitives, on peut néanmoins constater l'absence de divergence massive et radicale entre les types de tombe d'adulte en usage à Mégara Nisaea et Mégara Hyblaea dans les premiers temps de l'époque archaïque.

Il est vrai cependant, comme le souligne G. Shepherd, que les nécropoles de Mégara Hyblaea présentent une innovation fondamentale dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, la cella hypogée (pour reprendre les termes d'Orsi employés par G. Shepherd), caveau bâti souterrain constitué de deux rangées de blocs ayant parfois nécessité la mise en œuvre de plusieurs tonnes de pierre. Il s'agit là d'une nouveauté de la colonie dont on ne trouve d'équivalent ni à Mégara Nisaea, ni à Syracuse. G. Shepherd propose d'interpréter l'invention de ce nouveau type de tombe comme la conséquence d'un jeu de compétition socio-économique entre Mégara Hyblaea et Syracuse. Pour cela, elle propose un graphique censé représenter les

---

<sup>26</sup> Chairetakis 2016.

<sup>27</sup> Chairetakis 2016, figure 8, 227.

différents types de tombe d'adulte à Mégara Hyblaea et Syracuse à la fin du VII<sup>e</sup> siècle et au VI<sup>e</sup> siècle (figure 1) : elle y affirme qu'à cette époque les tombes de Syracuse se répartissaient en deux-tiers de fosses creusées dans la roche et un tiers de sarcophages monolithes, tandis que Mégara Hyblaea afficherait deux-tiers de sarcophages monolithes et un tiers de caveaux bâtis.

Une fois encore, cependant, force est de constater que ce schéma est pour le moins simplificateur, sinon franchement faux. En effet, loin de représenter un tiers des tombes d'adulte de la fin du VII<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Mégara Hyblaea, les caveaux bâtis comptent pour à peine plus de 5 % de ces tombes. Le graphique pyramidal de G. Shepherd exclut en outre totalement tous les autres types de tombes d'adultes attestés à Mégara Hyblaea pour cette période : les fosses creusées dans la roche, les tombes à orthostates ou encore les tombes à tuiles, qui apparaissent à la même époque que les caveaux bâtis. La situation est donc bien plus complexe qu'il n'y paraît à la lecture de ce graphique. Certes, il est tout à fait possible et même probable que l'apparition des caveaux bâtis dans les nécropoles de Mégara Hyblaea dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle relève de la volonté d'une élite de se distinguer de la masse des autres citoyens mégariens, et peut-être aussi syracusains. Mais il n'est certainement pas possible d'établir de parallèle direct dans la structure funéraire des deux colonies voisines, ni par conséquent d'expliquer toutes les variations de types de tombes dans les nécropoles de Mégara Hyblaea par une volonté de compétition avec Syracuse.

### **Pratiques funéraires et compétition socio-économique : un critère à réévaluer**

De manière générale, il me semble que l'idée de compétition sociale tend à prendre une place si importante dans le raisonnement de G. Shepherd qu'elle lui fait parfois écarter trop vite les autres explications possibles. De fait, le choix du type de tombe n'est pas nécessairement le meilleur critère à observer pour comprendre les luttes de pouvoir, d'ostentation et de mise en scène sociale entre cités voisines : à moins de supposer que les Mégariens assistaient aux funérailles des Syracusains et inversement, force est de constater que le type de tombe était une donnée qui ne leur était pas immédiatement visible, puisque les tombes étaient recouvertes de terres et probablement entièrement dissimulées. Il serait donc beaucoup plus pertinent de s'interroger sur l'existence de marqueurs de tombes et des éventuels couronnements qu'elles portaient, éléments pérennes et visibles par tous ceux qui passaient sur les routes reliant les deux colonies entre elles. Il est malheureusement difficile de le faire en raison de la rareté des monuments et des marqueurs de tombes conservés à



Mégara Hyblaea, mais il n'en reste pas moins qu'il s'agirait là d'éléments bien plus déterminants pour envisager une rivalité funéraire entre les deux colonies.

G. Shepherd applique également cette grille de lecture de compétition socio-économique à la quantité et à la qualité du mobilier d'accompagnement avec un enthousiasme tel qu'il dépasse parfois la stricte réalité des données archéologiques. Ainsi, il paraît très exagéré d'affirmer que le nombre des objets métalliques dans les tombes de Mégara Hyblaea « shoots up » et que le métal fut utilisé « with a vengeance » au VI<sup>e</sup> siècle dans le cadre d'une politique de « conspicuous consumption »<sup>28</sup>. Les mobiliers d'accompagnement des tombes mégariennes sont certes plus abondants au VI<sup>e</sup> siècle et montrent une certaine augmentation du mobilier métallique, mais il s'agit toujours de dépôts modestes, le plus souvent une simple paire d'épingle en bronze, plus rarement des petites fibules, des anneaux ou des boucles d'oreille, mais toujours des objets qui restent, somme toute, relativement communs par rapport aux remarquables parures de bijoux et aux équipements guerriers que l'on trouve par exemple à Métaponte<sup>29</sup> à la même époque. De même est-il faux d'écrire à propos des tombes d'adulte que « some of the sarcophagi are more on a par with the hypogeic cella in terms of wealth disposal because of their very rich contents »<sup>30</sup> car les seuls sarcophages monolithes à se singulariser par un important mobilier d'accompagnement sont en réalité des tombes d'enfant. Ils ne peuvent donc pas être pris en compte dans un raisonnement portant sur des tombes d'adulte. Encore le « very rich content » de ces sarcophages d'enfant doit-il, là encore, être nuancé. S'il y a bien une augmentation du nombre d'objets, dans les tombes de Mégara Hyblaea au cours du VI<sup>e</sup> siècle, cette évolution apparaît ainsi beaucoup moins ostentatoire et beaucoup moins significative que ne le laisse penser le discours de G. Shepherd.

Au contraire, il me semble intéressant de souligner que cette relative pauvreté des mobiliers d'accompagnement des tombes à Mégara Hyblaea (M. Cébeillac parle de « médiocrité générale »<sup>31</sup>) est une caractéristique que l'on retrouve également à Mégara Nisaea. Dans la métropole comme dans la colonie, plus d'un tiers des tombes environ ne contenait aucun mobilier d'accompagnement<sup>32</sup> et les 70 % restant contenaient en général un

---

<sup>28</sup> Shepherd 1995, 69. Les seules tombes qui pourraient éventuellement mériter de tels qualificatifs sont quelques tombes du petit groupe de la nécropole Nord, qui constituent cependant une part extrêmement minoritaire des tombes mégariennes. Gentili 1954.

<sup>29</sup> Voir par exemple les tombes présentées dans : De Siena 2008.

<sup>30</sup> Shepherd 1995, p.57-58

<sup>31</sup> Cébeillac 1975, 18.

<sup>32</sup> Chairetakis 2016, 221 pour la métropole, Bérard 2017, 45 pour la colonie.

nombre limité d'objets, pour la plupart des petits vases d'argile, d'importation ou de production locale. Cette relative modestie des mobiliers d'accompagnement ne peut certes pas être interprétée directement en termes de pauvreté de la population mégarienne, ni dans la métropole ni dans la colonie, mais elle peut encore moins servir de support à un discours donnant une importance disproportionnée aux rares éléments métalliques qui composent ces dépôts pour affirmer une logique d'ostentation et de compétition sociale à travers les dépôts d'accompagnement dans les tombes de Mégara Hyblaea.

### **La question des tombes plurielles**

Un dernier aspect des pratiques funéraires de Mégara Hyblaea auquel G. Shepherd applique une grille de lecture socio-économique, selon moi contestable, est celui des sépultures plurielles, c'est-à-dire des sépultures qui contenaient plus d'un individu, soit environ 30 % des tombes de Mégara Hyblaea<sup>33</sup>. G. Shepherd propose d'interpréter cette caractéristique en termes d'économie cachée (« invisible economy »<sup>34</sup>), puisqu'il s'agirait de rentabiliser le coût des sépultures en pierre, notamment des sarcophages monolithes et des caveaux bâtis, en divisant le coût par le nombre de défunts qui y étaient déposés. À propos d'une tombe de la nécropole Ouest fouillée en 1892 par Paolo Orsi et qui contenait au moins cinq enfants, G. Shepherd parle ainsi de « parental burying co-operative »<sup>35</sup>. Si elle évoque brièvement le passage de Plutarque<sup>36</sup> mentionnant le fait que les Mégariens enterraient souvent trois ou quatre défunts dans la même tombe, elle l'écarte rapidement sous le triple argument que le passage est trop tardif par rapport aux données archaïques, que l'on ne connaît pas de tombes multiples à Mégara Nisaea et que, quand bien même ce serait le cas, il ne paraît pas plausible que les habitants de Mégara Hyblaea aient décidé de suivre une coutume funéraire de leur métropole à partir du milieu du VII<sup>e</sup> siècle alors qu'ils en différaient en tous points auparavant.<sup>37</sup> G. Shepherd propose plutôt d'interpréter l'adoption des sépultures plurielles à Mégara Hyblaea comme une pratique économique, peut-être empruntée à Syracuse (où elle signale également son existence), alors qu'elle était inconnue à Corinthe.

---

<sup>33</sup> C'est du moins la proportion des tombes plurielles parmi les tombes dont les ossements ont été conservés et étudiés par un anthropologue après la fouille. La proportion des tombes plurielles s'élève à seulement 10 % environ parmi les tombes n'ayant pas fait l'objet d'analyses anthropologiques, sans aucun doute parce que les archéologues sur le terrain n'ont pas toujours pu identifier la présence de plusieurs individus dont certains n'étaient parfois représentés que par quelques fragments osseux. La proportion de plus de 40 % de tombes plurielles donnée par G. Shepherd est, en tous cas, largement surévaluée (Shepherd 1995, 67).

<sup>34</sup> Shepherd 1995, 68.

<sup>35</sup> Shepherd 1995, 68.

<sup>36</sup> Plutarque, *Vie de Solon*, X, 3.

<sup>37</sup> Shepherd 1995, 67.

Elle souligne au passage que les sépultures plurielles étaient en revanche fréquentes chez les populations sicules voisines<sup>38</sup> – suggérant ainsi que cette pratique aurait pu être adoptée par les Syracusains sous l'influence de leur entourage sicule.

Or, cette lecture pose plusieurs problèmes. D'abord parce que les tombes plurielles sicules n'ont rien en commun avec les tombes plurielles syracusaines et mégariennes : il s'agit en effet de tombes à chambres creusées dans le flanc de parois rocheuses et dont les grandes pièces – parfois plusieurs pour une même tombe – pouvaient accueillir jusqu'à une vingtaine de défunts.<sup>39</sup> La spécificité mégarienne et syracusaine tient au contraire au fait que les dimensions des structures funéraires utilisées comme tombes plurielles ne permettaient guère la juxtaposition de plus de deux corps, ni en longueur, ni en largeur, et imposait un dépôt en plusieurs moments successifs dès lors qu'elles contiennent plus de deux défunts. Les tombes plurielles grecques et indigènes en Sicile ne sont donc absolument pas comparables. En outre, nous avons déjà montré que les pratiques funéraires de Mégara Hyblaea ne différaient pas tant que cela, à l'origine, des pratiques de Mégara Nisaea. Il ne serait donc pas absurde d'imaginer que la colonie ait pu adopter dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle une pratique connue dans sa métropole. D'autant plus que, et c'est le troisième point, les travaux récents de Y. Chairetakis ont montré que la pratique des sépultures plurielles était également attestée dans environ un tiers des tombes de Mégara Nisaea – soit approximativement la même proportion qu'à Mégara Hyblaea.<sup>40</sup> Y. Chairetakis retient quant à lui l'hypothèse d'un choix symboliquement signifiant, se référant au texte de Plutarque en affirmant que celui-ci n'aurait sans doute pas souligné ce trait comme caractéristiques des pratiques funéraires mégariennes s'il n'avait eu qu'une simple dimension économique.

Il est vrai que ce texte est tardif, et qu'il est difficile d'en tirer des conclusions définitives ; plusieurs cas de tombes plurielles de Mégara Hyblaea m'engagent cependant à penser, comme Y. Chairetakis, que la pratique d'inhumer plusieurs défunts dans une même tombe n'avait pas pour unique motivation de faire des économies. Il s'agit des sarcophages pluriels,

---

<sup>38</sup> Shepherd 1995, 67.

<sup>39</sup> On a pu compter par exemple jusqu'à quatorze individus dans les tombe à chambre de Pantalica (Orsi 1899, 55), plus d'une vingtaine dans certaines tombes *a grotticella* de Castiglione di Ragusa (Mercuri 2013, 31) et jusqu'à 36 dans les tombes à chambre de Morgantina (Lyons 1996, 115).

<sup>40</sup> Chairetakis 2016, 221. Dans la mesure où la pratique des sépultures plurielles est beaucoup plus forte à Mégara Hyblaea qu'à Syracuse, qu'elle était déjà attestée à Mégara Nisaea et qu'elle semble reconnue dans l'Antiquité comme une spécificité mégarienne, il semblerait plus probable de supposer que cette pratique aurait été empruntée par Syracuse à Mégara Hyblaea – et non l'inverse ! Il faudra néanmoins approfondir cette question dans les années à venir.

réaménagés entre deux utilisations pour permettre le dépôt d'un sujet trop grand pour être placé directement dans la cuve.

Le cas le mieux documenté est celui du sarcophage Z 130 (figure 2)<sup>41</sup>, dont le petit côté nord-est a été soigneusement découpé pour créer une ouverture rectangulaire de 18 cm de large sur toute la hauteur de la paroi. Dans la cuve, dans l'ouverture et immédiatement en dehors ont été retrouvés divers restes osseux relatifs à au moins sept enfants, dont le plus âgé devait avoir 6 ou 7 ans au moment du décès. Or, un enfant de cet âge ne pouvait pas être placé en décubitus dans la cuve qui mesurait seulement 83 cm de long : c'est donc certainement pour déposer ce dernier enfant dans la tombe que l'ouverture a été pratiquée dans un des petits côtés du sarcophage. De fait, la disposition des ossements indique clairement que les pieds de ce petit défunt dépassaient de la cuve par la fenêtre qui y avait été aménagée, et des éclats de calcaire, produits par la taille du sarcophage, ont été retrouvés à l'intérieur de la cuve, dans l'encoche et à l'extérieur, au milieu des ossements et des pièces de mobilier. Le remaniement du sarcophage alors même qu'il était déjà en place ne fait donc ici aucun doute.

L'information, qui peut sembler banale, me paraît en réalité essentielle, dans la mesure où la découpe partielle ou totale d'un côté d'un sarcophage n'était pas chose aisée, en particulier si le sarcophage était déjà en place au moment de cette modification. L'opération était délicate et certainement beaucoup plus exigeante que de creuser une simple fosse à côté du sarcophage pour le dernier enfant trop grand pour la cuve où on voulait le placer ; il ne s'agissait donc pas d'une solution de facilité. Si elle a néanmoins été préférée, c'est sans doute qu'il devait être particulièrement important pour les parents ou les proches de ces enfants de les inhumer dans ces sarcophages et pas ailleurs. Or, il est difficile d'imaginer que ce choix ait été guidé par une volonté d'économie cachée pour offrir, à peu de frais, un contenant de prestige à ce dernier enfant. Le sarcophage Z 130 ainsi remanié perdait en effet à la fois une part de sa valeur protectrice – puisque la cuve n'était plus ni étanche, ni hermétiquement fermée – et une part de sa dimension symbolique : il faut en effet restituer l'image fort surprenante d'un sarcophage imposant, fermé par une lourde couverture de pierre, mais d'où dépassaient les pieds du dernier petit défunt. Si les parents tenaient absolument à inhumer leur enfant dans un sarcophage monolithe pour des raisons de prestige et d'économie invisible, ils auraient trouvé là une solution bien peu satisfaisante esthétiquement, pratiquement et psychologiquement. Il me semble ainsi plus plausible que de

---

<sup>41</sup> Bérard 2017, figure 72, 271.

tels remaniements aient été motivés par la volonté de *réunir* ces enfants et, de manière générale, les individus concernés par la pratique des sépultures plurielles, dans une démarche où le symbolique prime sur l'économique.<sup>42</sup>

### **La question du mode de dépôt du corps**

Il me semble enfin nécessaire de m'arrêter sur un dernier aspect des pratiques funéraires de Mégara Hyblaea que G. Shepherd mentionne à peine – peut-être, précisément, car il ne peut en aucune manière rentrer dans le schéma de compétition économique qui guide toute sa réflexion – alors même qu'il s'agit d'une différence fondamentale avec les pratiques funéraires de Mégara Nisaea: il s'agit du mode de dépôt du cadavre dans les tombes à inhumation. Alors qu'à Mégara Nisaea comme à Corinthe, les défunts étaient placés en position contractée, les épaules au sol mais les jambes repliées et placées sur le côté, à Mégara Hyblaea à l'époque archaïque, les défunts sont systématiquement placés en décubitus, c'est-à-dire allongés sur le dos, avec les membres en extension. On observe la même opposition entre Corinthe (inhumation en position recroquevillée) et Syracuse (inhumation en décubitus).

Cette différence me paraît particulièrement importante à plusieurs points de vue : d'abord parce qu'elle concerne un élément symboliquement fort des pratiques funéraires, le mode de dépôt du cadavre. Cette partie du traitement funéraire implique une manipulation du corps, avec une temporalité imposée par la phase de rigidification cadavérique. La seconde raison qui rend cette modification particulièrement notable est le fait qu'elle se produit d'emblée et de manière simultanée à Mégara Hyblaea et à Syracuse, alors que leurs deux métropoles pratiquaient de la même manière l'inhumation recroquevillée. Enfin, cette évolution est d'autant plus notable que l'inhumation recroquevillée a été longtemps considérée (et l'est encore parfois aujourd'hui malgré l'important article de L. Mercuri qui a montré les erreurs à l'origine de cette supposition)<sup>43</sup> comme caractéristique des populations indigènes du Sud de l'Italie et de la Sicile à l'époque archaïque. On a ainsi eu tendance à considérer tout individu déposé en position recroquevillé dans une nécropole grecque comme un indigène, alors même que, dans le cas de Mégara Hyblaea et Syracuse, si l'on voulait suivre cette piste, on pourrait plutôt considérer qu'il s'agit là de colons « conservateurs », respectant la coutume de leur métropole, alors que la pratique coloniale était l'inhumation en

---

<sup>42</sup> À propos des sépultures plurielles de Mégara Hyblaea, voir : Bérard 2017, chapitre 9.

<sup>43</sup> Mercuri 2001.

décubitus.<sup>44</sup> L'interprétation en termes ethniques de la position donnée au cadavre inhumé paraît cependant une piste bien délicate à exploiter.<sup>45</sup> La question qui demeure, cependant, est celle de la raison de ce changement de position entre les deux métropoles et leurs deux colonies à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – et il reste malheureusement très difficile de se prononcer sur ce point. Est-il possible que l'inhumation en position recroquevillée dans les métropoles ait constitué un moyen de limiter les dépenses liées à la tombe (moins de pierre utilisée, moins d'énergie dépensée pour la mise en place du tombeau) ? Ou bien s'agit-il d'une volonté de restreindre l'espace occupé par chaque tombe pour contrôler l'extension des nécropoles – un problème d'espace qui ne se posait pas dans les nécropoles coloniales implantées sur de vastes terrains vierges, du moins de présence grecque ? Ces deux hypothèses paraissent peu probable dans la mesure où Mégara Nisaea comme Corinthe – tout comme leur colonies – disposaient d'importants stocks de pierre facilement accessibles, qui permettaient d'inhumer en sarcophage de pierre ou en tombe à orthostates sans que cela constitue une dépense exceptionnelle. L'espace ne semble guère avoir tant manqué, par ailleurs, lorsque l'on regarde le plan des nécropoles métropolitaines et la disposition des tombes qui les occupent. Ce changement de position des défunts n'est donc sans doute pas directement lié à des raisons économiques ou pratiques. Cela dit, il reste difficile, à ce jour, de proposer une explication plus convaincante et nous ne nous y aventurerons pas ici. Tout au plus peut-on souligner qu'il s'agit finalement de l'une des différences les plus immédiatement frappantes entre les métropoles et leurs colonies, tout à la fois que l'une des similitudes les plus notables entre Mégara Hyblaea et Syracuse – avec la pratique des sépultures plurielles. Il me semble donc qu'il y a là un point fondamental qui devrait être plus largement exploré dans les recherches à venir.

## **Conclusion**

Que conclure de ce bref retour sur les pratiques funéraires de Mégara Hyblaea et Mégara Nisaea ? Malgré les difficultés encore inhérentes à la rareté des données disponibles pour la métropole, cette étude a permis de montrer que les pratiques funéraires de Mégara Hyblaea, loin d'être d'emblée fort différentes de celles de Mégara Nisaea, se signalent plutôt par leur proximité avec celles-ci au moins en ce qui concerne les types de tombes et les pratiques liées à la quantité et à la qualité du mobilier d'accompagnement. Les pratiques

---

<sup>44</sup> Les rares inhumations en position recroquevillée connues à Mégara Hyblaea datent cependant pour la plupart de l'époque hellénistique. Sur la base des analyses C14, une seule tombe contenant un individu en position recroquevillée daterait de l'époque archaïque.

<sup>45</sup> À ce propos, voir également pour Himère : Vassallo 2010, 363, 364.

funéraires de Mégara Hyblaea apparaissent en outre beaucoup moins proches de celles de Syracuse que ne le supposait G. Shepherd – bien que les deux colonies voisines se rejoignent en deux points importants : l'introduction d'un nouveau mode de dépôt du cadavre et la pratique des sépultures plurielles. L'hypothèse d'une évolution des pratiques funéraires des colonies grecques de Sicile essentiellement motivée par un jeu de compétition économique intercoloniale doit donc, à mon avis, être fortement relativisée.

Cela ne signifie pas pour autant, loin s'en faut, un retour aux anciennes théories d'une filiation étroite et quasiment exclusive entre la métropole et ses colonies. Comme G. Shepherd, je suis convaincue de l'importance des relations que purent entretenir les colonies entre elles mais aussi avec leur entourage non grec, et du caractère décisif de ces relations pour appréhender la variété des formes de l'identité coloniale. Mais il me semblait important de signaler les points d'achoppement de ce raisonnement, dus, pour la plupart, aux lacunes des sources auxquelles G. Shepherd avait accès et à une perspective de recherche qui fait la part trop belle à l'économie, souvent au détriment de l'idéologie funéraire. Pour pousser plus loin cette réflexion, il faudrait désormais reprendre de manière systématique la confrontation des données mégariennes avec celles de Syracuse et Géla,<sup>46</sup> mais aussi d'autres colonies siciliennes voisines, un travail de longue haleine auquel j'espère pouvoir contribuer dans les années à venir – avec le secours de tous ceux qui viendront bientôt, j'en suis sûre, souligner les failles de mon propre raisonnement et contribuer à l'élaboration d'une réflexion toujours plus riche par la mise en commun des hypothèses et de leur vérification comme de leur contradiction.

## **Bibliographie**

Bérard, R.-M. 2017: Mégara Hyblaea 6. La nécropole méridionale de la cité archaïque. 1. Les données funéraires (Rome).

Boardman, J. 1964: The Greeks Overseas: their Early Colonies and Trade (Londres).

Caruso, E. 1892: 'Megara Hyblaea (commune di Melilli): nuovi scavi della necropoli. Giornale degli scavi'. Notizie degli Scavi di Antichità, 172-183, 210-214, 243-252, 278-288.

---

<sup>46</sup> Sur les nécropoles de Géla, on pourra notamment s'appuyer sur le récent ouvrage de C. Lambrugo : Lambrugo 2013.

Cavallari, F., Orsi, P.: 'Megara Hyblaea: storia, topografia, necropoli e anathemata', Monumenti Antichi dei Lincei, 1, 689-950.

Cébeillac, M. 1975: 'Les nécropoles de Mégara Hyblaea'. Kokalos, 21, 3-36.

Cébeillac, M. 1976: 'Une étude systématique sur les nécropoles de Mégara Hyblaea'. Kokalos, 22-23, 1976, p. 587-597.

Chairetakis, Y. 2016: 'Burial Customs of Megara during the 7th and 6th Centuries B. C. : the Case of th North-East Cemetery'. In Robu, A. et Knœpfler, D. (éd.), Mégarika. Nouvelles recherches sur Mégare et les cités mégariennes de la Propontide et du Pont-Euxin. Archéologie. épigraphie. histoire. Actes du colloque international de Mangalia, 8-12 juillet 2012 (Paris), 213-231.

De Angelis, F. 1997: 'Review of : Fischer-Hansen (ed.) - Ancient Sicily. (Danish Studies in Classical Archaeology, Acta Hyperborea 6.) Copenhagen: Museum Tusulanum, 1995'. The Journal of Hellenic Studies, 117, 253-254.

De Angelis, F. 1998: 'Ancient Past, Imperial Present: the British Empire in T.J. Dunbabin's "The Western Greeks"'. Antiquity, 72, 277, 539-549.

De Siena, A. 2008: 'Metaponto, località Crucinia, proprietà Giacobelli. Osservazioni su alcune tombe monumentali arcaiche della necropoli occidentale'. Bolletino d'Arte, 143, 1-14.

Duday, H. et Gras, M. (éd.) à paraître: Mégara Hyblaea 6. La nécropole méridionale de la cité archaïque. 1. Les données funéraires (Rome).

Dunbabin, T.J. 1948: The Western Greeks: the History of Sicily and South Italy from the Foundation of the Greek Colonies to 480 B.C. (Oxford).

Freeman, E. A. 1891: The History of Sicily from the Earliest Times (Oxford).

Gentili, G. V. 1954: 'Megara Hyblaea (Siracusa): scoperta di nuove tombe arcaiche della



necropoli meridionale'. Notizie degli Scavi di Antichità, 385-391.

Gras, M. 2006: 'Dunbabin et Mégara Hyblaea. Notes de lectures'. In Herring, E. (éd.), *Across Frontiers: Etruscan, Greeks, Phoenicians and Cypriots. Studies in Honour of David Ridgway and Francesca Romana Serra Ridgway* (Londres), 173-177.

Gras, M., Tréziny, H. et Broise, H. 2004: Mégara Hyblaea. 5. La ville archaïque : l'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale (Rome).

Lambrugo, C. 2013: Profumi di argilla: tombe con unguentari corinzi nella necropoli arcaica di Gela (Rome).

Lyons, C. L. 1996: Morgantina V. The Archaic Cemeteries (Princeton).

Mercuri, L. 2001: 'Têtes sans corps, corps sans têtes : de certaines pratiques funéraires en Italie méridionale et en Sicile (VIIIe-Ve siècle av. J.-C) '. Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité, 113, 1, 7-31.

Mercuri, L. 2013: La nécropole archaïque de Castiglione di Ragusa (territoire de Camarine) fouilles 1969-1971 (Rome).

Orsi, P. 1889: 'Pantalica e Cassibile: necropoli Sicule del II periodo'. Monumenti Antichi dei Lincei, 9, 34-146.

Shepherd, G. 1995: 'The Pride of Most Colonials: Burial and Religion in the Sicilian Colonies'. In Fischer Hansen, T. (éd.), Ancient Sicily (Copenhague), 51-82.

Shepherd, G. 1999: 'Fibulae and Females: Intermarriage in the Western Greek Colonies and the Evidence from the Cemeteries'. In Tsetskhladze, G. (éd.), Ancient Greeks, West and East, (Leiden-Boston-Cologne), 267-300.

Snodgrass, A. M. 1971: The Dark Age of Greece: an Archaeological Survey of the Eleventh to the Eighth Centuries B. C. (Edimbourg).

Vassallo S. 2010: 'L'incontro tra indigeni e Greci di Himera nella Sicilia centro-settentrionale (VII-V sec a. C) '. In Tréziny, H. (éd.), Greco et indigènes de la Catalogne à la mer Noire. Actes des rencontres du programme européen Ramsès 2, 2006-2008 (Paris), 41-54.